

MOHAMED EL KHATIB VALÉRIE MRÉJEN

Gardien Party

15 septembre – 5 décembre 2021



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
50^e édition

Centre
Pompidou



Théâtre
de la
Ville
PARIS
HORS LES MURS

MAC VAL
Musée d'art contemporain
du Val-de-Marne



Théâtre
Jean
Vilar
Ville
de Vitry
sur Seine

« Les plus visibles et les plus ignorés »

Entretien avec Mohamed El Khatib et Valérie Mréjen

Comment le projet de *Gardien Party* est-il né ?
Mohamed El Khatib et Valérie Mréjen : Il est né de l'envie de travailler ensemble. Après avoir vu et apprécié nos travaux respectifs, nous avons souhaité prolonger notre affinité par une expérience esthétique. Notre curiosité à l'égard des musées a rapidement constitué un terrain de recherche fécond pour poser la question du regard. Qui regarde quoi dans l'espace du musée ?

En quoi la parole de gardiennes et de gardiens de musées a-t-elle éveillé votre curiosité ?

M. E. K. : C'est un angle mort dans le dispositif muséal. Et, paradoxalement, ce sont les meilleurs observateurs de la vie de ces lieux d'exposition. Certains ont choisi cette situation, d'autres la subissent, mais tous développent un rapport singulier au monde de l'art, à la fois envers les œuvres et les visiteurs.

V. M. : Il se trouve que j'ai exercé ce job au château de Versailles lorsque j'étais étudiante. Cette expérience m'a marquée dans le rapport au temps et le sentiment de transparence qu'elle implique.

Comment avez-vous sélectionné les musées ?

M. E. K. et V. M. : Nous avons séjourné dans les musées des villes où nos projets nous ont menés pendant deux ans. La diversité des situations a guidé les rencontres. Le travail n'est pas le même selon que vous êtes dans une prestigieuse institution internationale ou dans un écomusée en milieu rural.

Quelles questions avez-vous posées à ces gardiennes et ces gardiens ?

M. E. K. et V. M. : Ce sont davantage des conversations au long cours qui permettent de comprendre la trajectoire des personnes rencontrées. Comment sont-elles arrivées au musée et comment vivent-elles leur travail au quotidien ?

Comment avez-vous choisi celles et ceux que vous souhaitiez inviter à jouer sur scène ?

M. E. K. et V. M. : La diversité des situations professionnelles, des personnalités et des langues a guidé notre choix. Après, au-delà de leur « talent » de gardien, c'est leur curiosité et leur envie de faire confiance à des inconnus qui ont fait le reste.

Y a-t-il des rencontres, des situations ou expériences qui vous ont particulièrement marqués au cours de vos recherches ?

V. M. : Contrairement à Mohamed, qui a plutôt rencontré les agents sur place dans les musées pendant leurs horaires de travail, j'ai surtout vu les gens en dehors de leur lieu de travail, au café par exemple, après les avoir contactés via des connaissances communes. Je n'ai donc pas vraiment d'histoires liées aux situations, mais plutôt aux récits eux-mêmes. Ce qui revenait le plus souvent, je crois, était l'étonnement des agents face à notre envie de les rencontrer pour parler avec eux. Il y avait même une certaine appréhension, une timidité.

Pourquoi ce dispositif frontal, un tête-à-tête avec le public ?

M. E. K. et V. M. : L'idée est d'avoir une vraie proximité avec les agents et de les placer au centre du regard, de les sortir de leur retrait habituel. Les salles de musée sont plutôt des espaces de circulation. On peut quelquefois s'y asseoir pour contempler une œuvre plus longuement mais il est rare de rester sur place plus de quelques minutes. Nous avons envie de créer une situation inhabituelle aussi bien pour le public que pour les agents.

Quelle méthode avez-vous adoptée pour écrire à quatre mains ?

M. E. K. et V. M. : La même que pour cette interview. Nous sommes bien en peine de définir une méthode ou de savoir qui parle !

Comment envisagez-vous les répétitions avec des personnes de langues différentes ?

M. E. K. et V. M. : Cela oblige à une certaine économie de la parole et à une concentration accrue sur la présence. Dans les musées, cette question est omniprésente car les gardiens doivent répondre ou s'adresser à des visiteurs dont ils ne parlent pas toujours la langue.

Pourquoi tenez-vous à garder toutes les langues d'origine sur scène ?

M. E. K. et V. M. : Chaque expérience est singulière et la langue concrétise littéralement cela.

Cela offre quelque chose d'à la fois intime, une langue maternelle, et constitue également une alternative à l'anglais « standard » communément appliqué dans l'ensemble des musées du monde.

Cette pièce est une exploration parallèle, de l'intérieur ou en coulisses, des musées. Quel en est l'enjeu pour le public ?

M. E. K. et V. M. : Il s'agit d'entendre une parole inédite de ceux qui, dans les musées, sont à la fois les plus visibles et les plus ignorés. En acceptant ce déplacement du regard, on s'offre la possibilité d'appréhender un autre rapport à l'art et à ses modalités de partage.

Qu'apprend-on de la « surveillance » ?

M. E. K. et V. M. : Le fait qu'il reste indispensable d'avoir de vrais humains pour veiller sur les œuvres et dissuader les visiteurs de leur envie de toucher. Que la fonction sécuritaire demeure marginale quand on considère les gardiens comme le système épidémique du musée. Ils sont là pour surveiller mais aussi pour créer du lien avec l'extérieur, même si ce lien reste souvent très infime. L'exercice symbolique de la surveillance n'est pas le même selon que vous surveillez un Matisse ou un parking.

Propos recueillis par Mélanie Drouère

Mohamed El Khatib

Auteur, metteur en scène et réalisateur, Mohamed El Khatib développe des projets de fictions documentaires singuliers dans le champ de la performance, de la littérature ou du cinéma. À travers des épopées intimes, il invite tour à tour un agriculteur, une femme de ménage, des marins, à co-signer avec lui une écriture du temps présent. Il explore la classe ouvrière avec la pièce *Stadium*, qui convoque sur scène 58 supporters du RC Lens, s'intéresse aux questions du deuil dans *Finir en beauté* et *C'est la vie* et de l'héritage dans son film *Renault 12*. En 2021, il cosigne *Boule à neige* avec Patrick Boucheron.

Valérie Mréjen

Issue d'une école d'art, Valérie Mréjen commence par éditer des livres avant d'écrire et de réaliser ses premiers films. Elle réalise des documentaires (*Pork and Milk*, *Valvert*, *Quatrième*) et des fictions (*En ville*, *Enfant chéri*, co-réalisées avec Bertrand Schefer). Elle publie *Mon grand-père*, *L'Agrume*, *Eau sauvage*, *Forêt noire*, *Troisième personne*. Elle signe en 2018 l'adaptation de *La Dame aux camélias* mise en scène par Arthur Nauzyciel et crée avec Albin de la Simone un *Carnaval des animaux* d'après Saint-Saëns.

Gardien Party

Centre Pompidou avec le Théâtre de la Ville – 15 au 26 septembre 2021
MAC VAL avec le Théâtre de Choisy-le-Roi et le Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine – 3 au 5 décembre 2021

Conception et réalisation, **Mohamed El Khatib, Valérie Mréjen**

Avec 6 agents de surveillance de musées

Image, Yohanne Lamoulère

Montage, Emmanuel Manzano

Scénographie, Louise Sari

Assistant projet, Vassia Chavaroche

Collaboration linguistique, Marianne Segol, Iris Raffetseder,

Ludmila Anisimova

Production Zirlib

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme *New Settings*

Coproduction Malraux, scène nationale Chambéry Savoie ;

Théâtre National de Bretagne (Rennes) ; Théâtre Garonne –

scène européenne (Toulouse) ; Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique

(Nantes) ; TANDEM, scène nationale (Douai-Arras) ; Théâtre de Choisy-

le-Roi – scène conventionnée d'intérêt national, en coopération avec

PANTHEA ; Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ;

Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

Coréalisation Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ;

Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

Avec l'aide du Festival ActOral et Montévidéo et du Théâtre Vidy-Lausanne

Avec le soutien du CNAAP – Centre National des Arts Plastiques (Paris),

de l'Institut français dans le cadre du programme Théâtre Export

En partenariat avec le Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig Wien

(Vienne), le Musée national d'art moderne Centre Georges-Pompidou

(Paris), le Museum of Modern Art (New York), le MUDO – Musée de l'Oise

(Beauvais), le Moderna museet (Stockholm), le Musée de l'Ermitage

(Saint-Petersbourg), les Musées des beaux-arts d'Orléans et de Nantes,

le Musée d'art contemporain de Marseille, le Musée cantonal

des beaux-arts (Lausanne)

En partenariat avec France Inter

Zirlib est conventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC

Centre-Val de Loire, par la Région Centre-Val de Loire et soutenue

par la Ville d'Orléans.



Durée estimée : 1h15

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



centrepompidou.fr – 01 44 78 12 33
theatredelaville-paris.com – 01 42 74 22 77
macval.fr

theatrejeanvilar.com – 01 55 53 10 60

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Yohanne Lamoulère



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

FONDATIONDENTREPRISEHERMES.ORG

NOS GESTES NOUS CRÉENT

DU 04/09/21 AU 23/04/22



PHOTO © CAN DAĞARSLANI + SOPHIE BOGDAN

NEW SETTINGS

Marco d'Agostin
Lucie Antunes & le Collectif Scale
Inbal Ben Haim
Amélie Bonnin, Aurélie Charon
& Mila Turajlić
Gaëlle Bourges
Ann Van den Broek
Elvire Caillon & Léonard Martin
Clédat & Petitpierre

Olivia Grandville
Mette Ingvarstsen
Katia Kameli & Clara Chabaliér
Mohamed El Khatib & Valérie Mréjen
Mathilde Monnier
Bouchra Ouizguen
Ginevra Panzetti & Enrico Ticconi
Christos Papadopoulos
Frédéric Nauczyciel

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
50^e édition

MC93

Théâtre
de la
ville
PARIS

subs

CRÉER